

L'Armée des ombres
Solitaires et solidaires
L'Armée des ombres, France / Italie 1969, 140 minutes

Luc Chaput

Numéro 255, juillet-août 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2008). Compte rendu de [L'Armée des ombres : solitaires et solidaires / *L'Armée des ombres*, France / Italie 1969, 140 minutes]. *Séquences*, (255), 18-18.

L'ARMÉE DES OMBRES Solitaires et solidaires

Un homme court dans la nuit, sur un trottoir parisien. Il aperçoit un salon de coiffure pour hommes, y entre et demande à être rasé. Le coiffeur le traite comme un client habituel même s'il sait par ce qui se passe dans la rue que cet homme est différent. Il emploie avec dextérité un rasoir qui pourrait lui servir facilement d'arme, puis après avoir été payé, échange son manteau moins voyant contre celui du client. Cette scène, si ce n'était de l'affiche vichyste qui orne l'échoppe, aurait pu se dérouler dans n'importe quel film policier de Jean-Pierre Melville. Pourtant, nous sommes dans le Paris occupé par les nazis.

LUC CHAPUT

Jean-Pierre Melville, né Grumbach, a passé la guerre dans les Forces françaises libres à l'extérieur de la France, spécialement à Londres. Il y lit en 1943 le roman documenté de Joseph Kessel et se promet de l'adapter au cinéma un jour. Son premier long métrage, adaptation du roman célèbre de Vercors *Le Silence de la Mer*, est un coup de maître reconnu comme tel par les pairs de l'auteur résistant. En 1961, c'est **Léon Morin, prêtre**, une autre adaptation d'un roman se déroulant en France occupée pendant la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, Melville construit sa mythologie du gangster solitaire dans de nombreux films, dont **Le Samourai**, avec Alain Delon, et **Le Second Souffle**, mettant vedette Lino Ventura.



Melville filme en plan rapproché dans un groupe d'anonymes

Lors de la première sortie en 2006 aux États-Unis de **L'Armée des ombres** dans une copie restaurée sous la direction du directeur photo Pierre Lhomme, la plupart des critiques américains ne font pas fait le lien avec ce précédent film de Melville. L'on y retrouve pourtant le même acteur jouant deux personnages similaires qui tentent de rester anonymes et invisibles dans un environnement hostile. Gu est un évadé de prison, Gerbier est recherché par la police de Vichy et la Gestapo. Ils n'ont pas droit à l'erreur, car celle-ci les ferait chuter.

Le succès commercial du **Second Souffle** permet à Melville de monter finalement son film sur la Résistance d'après Kessel. Il réussit à avoir l'autorisation de tourner *in situ* et filme de face l'armée allemande au petit matin contournant l'Arc de Triomphe et descendant les Champs-Élysées. En 1969, lorsque le film sort en France, cela crée un choc, car la scène est en couleur sur écran large alors que beaucoup ne l'avaient vue qu'en noir et blanc dans un film d'actualités. Ce sont bien entendu des figurants français qui jouent ces soldats.

Melville filme souvent ses personnages, membres d'un réseau, en plan large, seuls sur une route ou dans une rue vide ou en plan plus rapproché dans un groupe d'anonymes. Les dialogues sont le plus souvent courts et la voix-off est favorisée pour exprimer *sotto voce* les pensées d'un de ces travailleurs de l'ombre qui sait que les murs ont des oreilles, comme disaient les affiches de l'époque. C'est à un éloge d'un patriotisme actif de tous les instants auquel le réalisateur se livre, recréant des scènes obligées de l'époque et distillant calmement des informations que le spectateur comprendra souvent beaucoup plus tard¹.

En plus de la scène d'ouverture, Melville montre sa *maestria* dans la scène de la tentative d'extraction d'un collègue des griffes de la Gestapo de Lyon. Cette opération conçue et préparée avec doigté par Mathilde, jouée par une Simone Signoret en grande forme, constitue un suspense haletant où Melville emploie une variété de sons avec beaucoup de bonheur. Le réalisateur a su trouver l'interprète idéal pour tous ses personnages. Jean-Pierre Cassel montre qu'il est plus qu'un comédien léger, Meurisse, qu'un vieux dandy et Ventura, caché derrière ses lunettes, réussit à donner une grande profondeur psychologique à son personnage d'ingénieur.

Sorti moins de cinq mois après le départ du général de Gaulle, à une époque où le questionnement sur la Résistance et Vichy s'amplifiait en France, le film fut fraîchement accueilli comme produit gaulliste alors qu'il apparaît aujourd'hui comme un des meilleurs films de Melville et un émouvant hommage au travail quotidien et au sacrifice de ces patriotes solitaires. **6**

¹ Ainsi l'ouvrage de Luc Jardie, *Transjuni et Continu*, qu'on voit dans le film est en réalité de Jean Cavailès, qui fut un philosophe résistant et auquel le personnage de Jardie rend hommage ainsi qu'à Jean Moulin. André Dewavrin, qui joue son propre rôle dans celui du colonel « Passy », fut le patron de Melville à Londres pendant la guerre.

■ France / Italie 1969, 140 minutes — **Réal.** : Jean-Pierre Melville — **Scén.** : Jean-Pierre Melville, d'après le roman de Joseph Kessel — **Images** : Pierre Lhomme — **Mont.** : Françoise Bonnot — **Mus.** : Éric de Marsan — **Son** : Jacques Carrère, Jean Nény, Alex Pront — **Dir. art.** : Théobald Meurisse — **Cost.** : Colette Baudot — **Int.** : Lino Ventura (Philippe Gerbier), Simone Signoret (Mathilde), Paul Meurisse (Luc Jardie), Jean-Pierre Cassel (François), Claude Mann (Le Masque), Paul Crauchet (Félix), Christian Barbier (Le Bison), Serge Reggiani (le barbier) — **Prod.** : Jacques Dorfmann.